

# Homélie pour la nuit de Noël 2018

Lc 2, 1-20

Dans un petit moment, frères et sœurs, lorsque nous proclamerons ensemble le *Credo*, je vous inviterai à vous agenouiller à ces mots : « il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme ». Si c'est devant le mystère ineffable du Verbe fait chair que nous nous agenouillerons, c'est aussi et d'abord devant l'humanité de Jésus, le Christ, que la tradition théologique et spirituelle a souvent appelée « la Très Sainte Humanité du Christ ».

Dans la *Somme théologique*, notre frère saint Thomas d'Aquin affirme que l'humanité de Notre Seigneur est le premier des sacrements, le Sacrement des sacrements. Il est incontournable ce sacrement, elle est incontournable cette sainte humanité et nous devons la traverser de part en part, celle du Christ, et la nôtre aussi...

De part en part :

- du berceau (de la crèche) au tombeau ;
- de la naissance à la mort ;
- et de la mort à la vie !

Dans le récit que je viens de proclamer, la naissance de Jésus elle-même occupe *très peu* de place : tout juste un verset où il est dit : « elle mit au monde son fils premier-né, elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire ». Et déjà nous avons là les pauvres mots de l'humanité, d'une humanité pauvre, démunie, toute simple : un lieu obscur, sombre, pourtant habité par une lumière étonnante, étonnamment humaine, étonnamment divine parce que pleinement et simplement humaine.

Ô Très Sainte Humanité, étable et mangeoire de la divinité !

Mais, tout de suite, la caméra de l'évangéliste Luc s'éloigne et se concentre ailleurs, dans un lieu indéterminé, qualifié par ces mots : « dans la même région ». La scène s'éclaire alors d'une lumière nouvelle. Celle-ci vient d'en haut. D'en haut aussi survient l'Ange du Seigneur. Gabriel est survenu pour l'annonce à Zacharie dans le Temple et pour l'annonciation à Marie dans sa maison de Nazareth. Ici, c'est un ange anonyme dans un lieu anonyme, signe de l'humanité anonyme. Étonnant ce passage si rapide de l'intérieur de la crèche à l'extérieur, au dehors de la nuit du monde. Étonnants aussi les mots de l'ange qui auraient pu être réservés aux parents mais qui sont destinés à ces bergers représentatifs de l'humanité : « Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, Seigneur ».

Tant de gros mots - David, Sauveur, Christ, Seigneur - entourent la toute simple et humaine annonce : « *aujourd'hui* il vous est né... », « il est né pour vous, *aujourd'hui*... ». Et le signe de cette bonne nouvelle c'est cette simple humanité comparable à n'importe quelle humanité, la naissance pauvre d'un petit d'homme dans une étable obscure.

Cette Bonne Nouvelle est annoncée au peuple tout entier en commençant non par les prêtres et autres scribes de Jérusalem, mais par les plus bas, les plus lointains, les plus

obscur, les plus douteux, les bergers. « Je te loue Père du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits ».

Mais cette bonne nouvelle reste difficile à comprendre. Comment cet enfant royal couché dans une mangeoire va-t-il pouvoir régner ? Comment la pauvreté et la faiblesse de l'enfant et de ses parents peuvent-ils être signes royaux, signes de salut ? Précisément, c'est cette pauvreté et cette faiblesse qui sont les réceptacles du ciel et du salut.

Ô Très Sainte Humanité qui est le lieu du ciel et du salut. Ô Très Sainte Humanité qui est la Voie, la Vérité la Vie.

Mais le récit continue et se termine avec l'arrivée d'un groupe nombreux qui occupe toute la scène. Une troupe céleste innombrable chantant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bienveillance ! » Et là demeurent encore des questions. Mais de quelle bienveillance s'agit-il ? De celle des hommes ou de celle de Dieu ? S'agit-il des hommes de bonne volonté (selon les traductions anciennes) ou des hommes, objet de la bonne volonté de Dieu et de sa bienveillance (selon les traductions plus récentes). Il s'agit des deux sans que l'on sache très bien ce qui est premier : la bonne volonté des hommes pour accueillir le dessein de Dieu ou l'amour gratuit de Dieu ?

Et de quels hommes s'agit-il ? Du peuple élu objet de la promesse ou de tous les hommes de la terre, bergers ou mages anonymes ? Et de quelle paix s'agit-il ? Est-elle extérieure, politique et sociale ou toute intérieure ? Il s'agit de la Sainte Humanité que Dieu est venu visiter en Jésus-Christ. Elle est à la fois intime (elle habite les foyers, les amours, elle s'accomplit dans les naissances, puis les alliances, elle s'éprouve dans la souffrance et dans la mort) et elle est répandue sur toute la surface de la terre.

Les bergers allèrent en toute hâte jusqu'à Bethléem pour voir ce qui était arrivé. Ils découvrirent Marie et Joseph avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Ils repartirent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu.

Voilà le message de Noël devant lequel nous sommes invités à nous agenouiller et que nous sommes appelés à proclamer. Non pas la gloire d'une humanité réunie et victorieuse, pleine d'elle-même et sûre d'elle-même, une humanité qui se serait hissée jusqu'à son rêve de succès, de perfection et de force ; mais la simplicité d'une humanité fragile, pauvre, mais bienveillante, d'une humanité qui se recueille sur la lumière qui l'habite et s'accueille dans l'ouverture au mystère de la vie, au mystère de Dieu et du frère.

Frères et sœurs, ce soir et demain, c'est-à-dire aujourd'hui, il vous est né un Sauveur, c'est le Messie, le Sauveur. Regardez cet enfant emmaillotté dans une mangeoire ; ouvrez vos cœurs, ouvrez les mains, ouvrez vos maisons, ouvrez vos vies... et voyez les rayons de lumière, d'humanité et de divinité qui en jaillissent.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op